

dissertation, mise en roman par une plume chaste et chrétienne, fournirait le canevas d'une gracieuse nouvelle. Maintenant, rendre compte de tout ce qu'il y a de faits instructifs et bien présentés dans cet écrit, ce serait chose difficile. Une dissertation d'antiquaire s'analyse moins que tout autre livre, car elle tend à son but par une foule de recherches qui viennent aboutir au commun rendez-vous, et qui auparavant font mille circuits ingénieux.

Un mérite que l'on remarque surtout dans ces deux écrits de M. l'abbé Greppo, comme dans ceux qui les ont précédés, c'est une lucidité calme et compréhensive, un style net, sobrement orné, parfois ingénieux, et une expression enfin qui dit toujours ce qu'elle veut dire, et rien de plus ni de moins.

F.-Z. C.

POÉSIES CATHOLIQUES DE SILVIO PELLICO, traduites par C. ROSSIENOL ;
Lyon, Pélagaud et Lesne.—1838, 1 vol. in-42.

Il est des hommes qui ont conquis le noble privilège de faire toujours une profonde sensation, quand ils apportent un nouveau tribut à ces riches trésors de l'esprit humain qui se présentent dans nos bibliothèques, ou bien seulement lorsqu'ils publient quelque œuvre d'une importance secondaire, d'un mérite simple et modeste. Les écrits de ces hommes-là ne manquent jamais de remuer les âmes, ni de leur devenir utiles ou funestes. Marquer ainsi son passage à travers la foule, c'est une mission sublime pour qui sait dignement la remplir ; c'est une mission affreuse, pour qui ne cherche que dans le scandale un succès dont gémissent les âmes honnêtes. Sentir au fond de la conscience que l'on a pu semer le germe du vice, que l'on a fortifié le crime contre les remords, que l'on a arraché le voile au front pudique de la jeune vierge, qu'on a